

Prédication – Oullins – Dimanche 20 octobre 2024

La puissance & la gloire pour les siècles des siècles.

Évangile de Marc, chapitre 10, versets 32 à 45 (Traduction Bible NFC / Nouvelle Français Courant)

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem. Jésus marchait devant ses disciples, qui étaient inquiets, et ceux qui les suivaient avaient peur. Jésus prit de nouveau les douze disciples avec lui et il commença à leur parler de ce qui allait bientôt lui arriver : « Écoutez, nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes des Écritures. Ils le condamneront à mort et le livreront aux autorités étrangères. Celles-ci se moqueront de lui, cracheront sur lui, le frapperont à coups de fouet et le mettront à mort. Et, après trois jours, il ressuscitera. »

Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus. Ils lui disent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » – « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus. Ils lui répondirent : « Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui répondirent : « Nous en sommes capables. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. Mais ce n'est pas à moi de décider qui siégera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. »

Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean. Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

Prédication

Que demandons-nous dans nos prières ? Vous arrive-t-il, à vous, parents, de demander pour vos enfants la reconnaissance, la réussite, en quelque sorte la gloire ? Personnellement, quand je prie pour mes enfants, j'aimerais bien demander leur réussite, je veux dire leur réussite scolaire, leur réussite sociale, mais ça me gêne un peu. Alors, c'est comme si je demandais cela à demi-mot, car ça me tient à cœur qu'ils puissent « réussir », mais puis-je réellement demander cela ?

Dans l'évangile lu ce matin, Jacques et Jean ne craignent pas d'adresser ce genre de demande à Jésus. Ils veulent réussir leurs vies. Eux, les deux frères, fils de Zébédée, eux, les pécheurs qui ont quitté leurs filets et leur embarcation pour suivre Jésus, eux, les personnes modestes qui ont tout laissé pour suivre ce nouveau prophète, ils aimeraient bien connaître la suite de l'histoire avant d'arriver à Jérusalem. Et ils aimeraient bien pouvoir accéder aux meilleures places quand Jésus va enfin prendre le pouvoir.

Dans le passage parallèle de l'évangile de Matthieu (Matthieu 20. 20s), notons que l'histoire est légèrement différente : c'est leur mère qui fait cette prière à Jésus. Un peu comme nous, parents, prions parfois Jésus pour que nos enfants puissent réussir dans la société, avoir de bonnes notes à l'école, avoir un bon travail, etc.

Après tout, dans les évangiles, à plusieurs reprises, Jésus invite à la prière confiante. Par exemple, dans l'évangile de Jean : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : si vous demandez quoi que ce soit au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera complète. » (Jean 16. 23-24)

Votre joie sera complète ! Il nous faut donc être confiants dans la prière. Et Jésus l'affirme à plusieurs reprises : demandez et vous recevrez ! (Voir par exemple : Luc 11. 9 ; Jean 14. 13s ; Jean 15. 16)

D'ailleurs, Jésus répond aux frères : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » (Marc 10. 36) Il écoute leur demande, il se met dans une posture bienveillante de serviteur et non de moralisateur.

Bien sûr, la demande de Jacques et Jean contraste avec ce que Jésus vient d'annoncer à ses disciples, la

montée à Jérusalem va mal se passer et conduire à un drame. En quelques sortes, Jésus annonce la fin : sa mort. Mais aussi le début : son relèvement. « [Et, après trois jours, il ressuscitera](#) » (Marc 10. 34). Mais ce nouveau commencement semble incompréhensible pour ses disciples. Aussi, il me semble que la demande de Jacques et Jean est une sorte de prière angoissée : « tu dis que ça va mal se passer, mais nous qui te sommes restés fidèles, donne-nous le règne, la puissance et la gloire pour les siècles et des siècles ». Et peut-être même, qu'ignorants ce que signifie le relèvement des morts, comme nous-mêmes, aujourd'hui encore, restons dubitatifs, voire ignorants, les deux frères demandent une bonne place à côté de Jésus, imaginant que Jésus puisse prendre le pouvoir de façon concrète, je veux dire historique. Peut-être donc que la vision des fils de Zébédée est que le royaume de Dieu est une révolution politique, sociale et religieuse, une prise de pouvoir ici-bas. Aussi, souhaitent-ils peut-être des postes de ministres dans le gouvernement Jésus ! L'un à sa droite, l'autre à sa gauche...

Jésus ne les blâme pas pour leur demande. Mais il leur signifie qu'ils n'ont pas compris. « [Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?](#) » (Marc 10. 38)

Les disciples n'ont effectivement pas bien compris ce qu'était le royaume de Dieu annoncé par Jésus. D'une part, il n'y a aucune gloire à chercher dans ce royaume. Jésus est né pauvrement, placé dans une mangeoire. Et il mourra injustement : condamné à un supplice romain, celui de la crucifixion. D'autre part, s'engager comme témoins de ce royaume peut conduire à la souffrance. Et Jésus annonce d'ailleurs à Jacques et Jean, qu'eux aussi vont souffrir.

Mais là, je préfère m'arrêter un peu, car un contre-sens est vite arrivé.

Notons bien que Jésus annonce qu'être témoin de sa Parole peut donc conduire à la souffrance. Mais, il n'annonce en aucun cas que la souffrance conduit au « paradis » si j'ose dire. Jésus ne dit pas dans ce passage que la souffrance est la condition sine qua non pour avoir une place près de Dieu. Et cela me semble important pour nous protestants. Car, d'une part, nous revendiquons une église de témoins et, d'autre part, nous rejetons avec force toute forme de mérite humain dans le salut. Que le témoignage puisse conduire à la souffrance, nous le savons bien. Courageuses et courageux celles et ceux qui n'ont pas renié leur foi. Mais que la souffrance conduise au salut, nous le rejetons. Là encore, les évangiles en témoignent. Par exemple, dans l'évangile de Jean : « [En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.](#) » (Jean 5. 24) C'est aussi simple que cela et aussi difficile ; écouter & croire suffisent pour le salut.

Je sais que notre culture nous déforme, notamment à cause du mot « témoin » dans les évangiles, qui n'est autre que le mot grec : μαρτυς / martus. Ce mot a donné en français : martyr. Et pour certains chrétiens, voire au-delà du christianisme, mourir en martyr, c'est cool ! Car ça donnerait un bon d'entrée au paradis, peut-être même avec un coupe-file, une entrée VIP. Voyez-vous ce que je veux dire sur le ton de la plaisanterie ? Et je constate que cette façon de penser s'est largement répandue dans notre société, en dehors même du champ religieux. Pas plus tard qu'il y a dix jours, je faisais remarquer à certains de mes collègues la culture du dolorisme dans certains secteurs de l'entreprise. Le fait de rester travailler au-delà d'horaires normaux, voire de rester travailler des jours de repos... Le fait d'exposer sa charge de travail comme incommensurable et si importante, et de bien montrer que l'on souffre dans son travail afin de faire réussir l'entreprise, etc. Tous ces comportements me paraissent être des signes significatifs de cette culture doloriste, de cette passion pour la douleur comme facteur de réussite, d'atteinte d'un paradis.

Mais revenons au texte de ce jour. Jésus ne dit pas à Jacques et Jean que la souffrance est la condition pour qu'ils aient une place près de Dieu. Il leur dit simplement qu'ils vont souffrir quand ils seront témoins de sa Parole et qu'il appartient à Dieu seul de leur faire une place à ses côtés. Le texte original se traduit ainsi ; « [Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé.](#) » (Marc 10. 40). Notons que dans la bible, la forme passive désigne Dieu sans le nommer. Notons encore et surtout l'humilité de Jésus. Un peu comme dans cet autre passage de l'évangile de Luc : « [Un notable interrogea Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie](#)

éternelle en partage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. » (Luc 18. 18-19). Il ne s'agit pas de fausse modestie. Il s'agit de l'humilité de cet homme, Jésus, qui s'est tellement approché de Dieu que nous le considérons, nous, les chrétiens, comme Dieu lui-même. Jésus vient révéler Dieu. Jésus révèle Dieu encore aujourd'hui. Il le révèle lumineusement, mais il ne se met pas à sa place. Il ne prend pas sa place. C'est aussi un enseignement pour nous-mêmes quand nous sommes tentés de prendre en quelque sorte la place de Dieu. Un appel à l'humilité. Un appel difficile à mettre en pratique...

Et d'ailleurs, voilà que les dix autres disciples s'indignent de l'attitude de Jacques et Jean. Ils viennent râler. Ils viennent le juger. Et juger, c'est un peu se mettre à la place de Dieu, ou tout du moins de l'image que l'on peut s'en faire... C'est donc facile de râler, d'accuser et de s'indigner. Nous le savons bien. Surtout aujourd'hui sur les réseaux sociaux. L'indignation est le carburant de X, ex-Twitter, ou de Facebook pour ne citer qu'eux. Elle est recherchée et encouragée par ces multinationales car elle est au cœur même du fonctionnement de ces plates-formes. Pourquoi ? Parce que ces entreprises recherchent à maximiser le trafic sur leurs applications afin d'engranger des revenus au travers des publicités. Alors, quoi de mieux que les contenus à fort quotient émotionnel qui génèrent le plus de likes, de commentaires et de partages. Et l'émotion qui rapporte le plus d'argent aux réseaux sociaux est la colère ! [*] Je trouve que cela n'embellit pas notre monde mais est en train de le rendre nerveux et instable...

Alors, essayons donc de prendre du recul face à toutes ces situations qui nous font râler. Même si nous ne sommes pas toutes et tous des utilisateurs des réseaux sociaux. Remarquons que Jésus n'a finalement jamais condamné les deux frères, Jacques et Jean, d'avoir osé une demande qui ne colle pas vraiment avec son enseignement. Il ne condamne pas non plus les dix autres. Eux non plus n'ont pas compris : d'une part ils jugent les deux frères ; d'autre part, s'ils râlent, c'est peut-être qu'eux aussi voudraient la puissance et la gloire ! Si Jésus ne condamne pas c'est qu'il est venu pour servir et non pour être servi. S'il ne condamne personne c'est qu'il n'a eu cesse de donner sa vie pour nous libérer de nos esclavages, de tous nos esclavages, à commencer par celui qui nous pousse à vouloir la puissance et la gloire.

« **Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens.** » (Marc 10, 45)

Le mot qui est traduit par rançon, c'est le mot grec : λυτρον / lutron. Il n'apparaît que dans ce passage et dans le passage équivalent de l'évangile de Matthieu (Mt 20. 28 // Mc 10. 45). Il s'agit de la somme d'argent qui était versée pour affranchir un esclave ou pour libérer un prisonnier. L'idée est bien celle de libérer. Peut-être que notre vision de la croix est un peu complexe et empreinte de l'idée d'une souffrance nécessaire. Personnellement, je crois que le Dieu révélé par Jésus n'est qu'Amour et qu'Il ne prend aucun plaisir à constater les souffrances dans ce monde, a fortiori celle de son Fils. Pour autant, il n'est pas possible de traverser la vie sans souffrir... Il faudrait que cette idée soit mieux développée, peut-être dans une prochaine prédication.

Le message de Jésus dans l'évangile proclamée ce matin est un renversement, comme d'habitude. Être servi, c'est la puissance et la gloire de ce monde ! C'est cela que recherchaient les deux frères de même que les dix autres disciples et assurément nous-mêmes dans nos prières parfois maladroites pour nous-mêmes mais souvent pour nos enfants et tous ceux que nous aimons. Servir, se faire le serviteur de ses frères & sœurs, c'est cela la royauté ! Une gloire bien différente. Je préférerais d'ailleurs ne pas utiliser ce mot, comme je n'aime pas prononcer la doxologie trompeuse du notre père (car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles). La puissance et la gloire de Jésus ne sont que renversement des valeurs que portent ces mots pour nous dans notre monde.

Jésus nous appelle à l'humilité. Il nous appelle à nous mettre au service plutôt que d'attendre d'être servi. Et il nous fait une promesse qui renverse aussi l'acte religieux : lui-même est à notre service. Il n'attend aucun service de notre part. Et, Jésus nous demande, comme aux deux frères : « **Que voulez-vous que je fasse pour vous ?** » (Marc 10, 36)

[*] **Le Monde** 20 octobre 2017 : https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/10/20/du-danger-de-trop-s-indigner-en-ligne_5203946_4832693.html